

in Guatemala, though they have influenced the movement and its formation. In all, *Guatemaltecas* contributes to a growing body of literature on the convergence of global and local processes within local social movements and the implications that this convergence has for the cultural and political processes these movements affect.

---

Licia Valladares

**La favela d'un siècle à l'autre**

Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006, 229 pp.

Ana Lucia Araujo, Université Laval

---

L'ouvrage de Licia Valladares offre un panorama de l'histoire de la favela et de son inscription en tant qu'objet d'étude dans les sciences sociales. Formé d'une introduction et de trois chapitres, le livre suit une approche chronologique et évolutive. À la fin du livre, Valladares introduit une chronologie où elle associe des événements politiques ayant eu lieu à l'échelle nationale aux productions culturelles diverses en relation avec les favelas de Rio de Janeiro. Dans l'ensemble de son ouvrage, elle reproduit quelques photographies anciennes et plus récentes ainsi que des graphiques (dont malheureusement la qualité laisse à désirer).

Dans son introduction, l'auteure cherche d'abord à définir le mot favela. Elle fait un retour sur son parcours et ses recherches sur le sujet, en rappelant les principales influences qui l'ont marqué. Cette recherche initiale développée dans les années 60 fut à la base de la thèse de troisième cycle que Valladares a soutenu en 1974 à l'Université de Toulouse-Mirail en France. Pendant les années 90, lorsqu'une grande vague de recherches sur les favelas commençait à prendre place, l'auteure s'interrogea alors sur les représentations de la favela comme lieu de violence et d'inégalité. Ce fut ainsi que Valladares est revenue sur le terrain en 1997, en faisant un séjour à la favela de la Rocinha à Rio de Janeiro.

Dans le premier chapitre intitulé « La genèse de la campagne à la ville : du rejet à la réforme », Valladares fait un retour sur l'histoire des favelas de Rio de Janeiro. Elle montre que si aujourd'hui les favelas sont perçues comme un phénomène urbain, au départ elles étaient vues surtout comme la présence du monde rural dans la ville. Son hypothèse principale est que les représentations de la favela qui prédominèrent au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, y compris celles avancées par les sciences sociales, furent tributaires des représentations du début du siècle, même si les favelas avaient subi des transformations importantes depuis cette période. Pour dé-

velopper son analyse, Valladares s'est basée essentiellement sur les discours tenus par des acteurs externes aux favelas, c'est-à-dire des journalistes, des intellectuels, des médecins, des ingénieurs, et des urbanistes. L'auteure rappelle que dans le cadre des représentations des favelas au XX<sup>e</sup> siècle, la vision du village de Canudos développée par Euclides da Cunha dans son roman *Os Sertões* constitua un modèle fondateur, car de retour de la guerre de Canudos, les anciens combattants s'installèrent au Morro da Providência devenu par la suite Morro da Favella. Le développement des favelas comprend alors différentes périodes. La favela commença d'abord par être un problème social et d'aménagement urbain. Ensuite elle se transforma en question administrative exigeant des politiques publiques concrètes. En 1948, la nécessité de produire des statistiques officielles se matérialisa dans un recensement visant les favelas de Rio de Janeiro, alors District Fédéral, et dans un recensement général ayant eu lieu deux ans plus tard.

Dans le second chapitre « La transition vers les sciences sociales : valorisation de la favela et découverte du travail de terrain », l'auteure explique comment, dans la période entre le début des années 50 et la fin des années 60, les sciences sociales s'intéressèrent aux favelas en inaugurant la recherche sur le terrain. On valorise alors la favela en tant que communauté sociale tout en ayant comme assise les données statistiques produites à partir de la fin des années 40. Pour la première fois, les chercheurs abordèrent les favelas en tant que phénomène essentiellement urbain. Ces nouvelles approches firent partie du contexte d'après la Seconde Guerre mondiale où le développement des villes brésiliennes s'accroît et où l'exode rural entraîna un grand flux migratoire vers les zones urbaines. Valladares montre que ce changement de perspective n'est pas étranger à la politique *desenvolvimentista* où l'État occupe une place centrale dans l'organisation de l'économie et du territoire national. En même temps, avec l'émergence de la guerre froide, ces nouvelles politiques s'inscrivaient dans un contexte international où le développement et l'aide internationale sont devenus des enjeux majeurs. Si dans cette nouvelle configuration, où l'Église catholique joua un rôle primordial, les spécialistes des sciences sociales, brésiliens et étrangers, priorisèrent la recherche sur le terrain et demeurèrent au service des interventions politiques dans les favelas, ils restèrent aussi en marge des institutions universitaires brésiliennes.

Le troisième chapitre « La favela des sciences sociales » analyse les transformations dans l'étude des favelas ayant lieu au Brésil à partir des années 70, moment où les programmes de maîtrise et de doctorat se développent dans les universités brésiliennes. En faisant une rapide revue des études produites entre les années 70 et 90, l'auteure montre que cette nouvelle phase n'est pas en rupture avec la période précédente. On y voit émerger

une large production de rapports et d'enquêtes techniques et, parallèlement à ces études, les organisations non-gouvernementales choisissent les favelas comme lieu privilégié d'intervention. Étudier la favela, tout en utilisant de nouvelles méthodes (la recherche sur le terrain, les méthodes qualitatives, et l'observation participante) est à la mode à l'université. La favela fut utilisée alors par les étudiants de maîtrise et de doctorat comme voie pour comprendre des phénomènes comme la pauvreté, les modes de vie, et les pratiques quotidiennes. Valladares identifie quelques conséquences issues de cette nouvelle vague. La favela fut alors reconnue officiellement comme objet des sciences sociales et, à partir des théories sur la pauvreté urbaine, les chercheurs essaient de la conceptualiser. Par la contribution des universitaires, certains « dogmes » qui voient le jour dans cette période seront à la base de la façon de penser et d'agir sur les favelas de Rio de Janeiro.

Dans sa conclusion, Valladares rappelle que les dogmes issus en grande partie de la production universitaire sur les favelas sont aujourd'hui renforcés par les médias qui montrent les favelas comme lieu de violence et d'instabilité. Valladares insiste sur l'hétérogénéité des favelas sur différents plans : spatial, physique, et social. Elle y rend compte très rapidement des impacts que l'arrivée de l'Internet, de la télévision à câble, ainsi que du tourisme ont eu dans les favelas. Ces transformations, encouragées par une multitude d'organisations locales, nationales, et internationales de différents types, mettent en valeur l'affirmation de la positivité des favelas en tant que mode de vie qui prône la solidarité collective. Cependant, ces représentations positives n'émergent pas sans leur vision opposée : la favela comme lieu de violence et de crime, constamment associée à la drogue, est particulièrement mise en valeur par les médias nationaux, notamment par la chaîne de télévision Globo.

Malgré l'importance indéniable du travail magistral réalisé par Licia Valladares, qui se veut une synthèse des nombreuses années de recherche sur le terrain, son étude demeure limitée à la ville de Rio de Janeiro et ne rend pas compte du fait que les favelas sont depuis longtemps un phénomène généralisé dans les grandes villes brésiliennes du nord au sud du pays. L'étude de Valladares ne cherche que dans sa conclusion à saisir les différentes formes de sociabilité qui émergent à l'intérieur des favelas, en ne considérant que de façon superficielle les acteurs qui sont au cœur des favelas, pour privilégier ceux qui en interviennent ou qui l'étudient. Des problématiques essentielles à l'organisation des groupes à l'intérieur des favelas, dont les femmes et les Afro-Brésiliens, sont totalement laissées de côté. Cependant, l'auteure réussit à réaliser une synthèse des études menées sur la favela tout en nous offrant un aperçu de la constitution de la favela comme objet largement étudié dans les sciences sociales contemporaines. Si de nos jours les études sur la favela suivant différentes approches sont

de plus en plus abondantes, l'ouvrage de Valladares constitue un bon point de départ pour le public francophone peu familiarisé au sujet.

---

Michel Duquette, Maurilio Galdino, Charmain Levy, Bérengère Marques-Pereira, and Florence Raes

**Collective Action and Radicalism in Brazil: Women, Urban Housing, and Rural Movements**

Toronto: University of Toronto Press, 2005, xii + 217 pp.

*Robert Gay*, Connecticut College

---

This collaborative effort examines recent changes in the strategies and repertoires of three Brazilian popular movements in the context of two decades of failed neoliberal structural adjustment reforms. The authors' basic point is that restrictive economic conditions imposed from the outside have undermined the process of democratization to the extent that not just Brazil, but Latin America in general, is experiencing a third and increasingly radical wave of confrontational and autonomously organized protest.

The first chapter, by Michel Duquette, seeks to explain the recent revival of radicalism in Brazil in terms of both the internal evolution of popular movements themselves and the broader context of democracy in the country. Drawing on the work of Sydney Tarrow (1991) and Charles Tilly (1984), Duquette argues that radicalism is the consequence of the maturation of each movement's "cycle of protest" in response to changing political opportunities associated with what James Petras (1997) has identified as the three phases of democratic transition. The first and second phases in the 1960s and 1980s provided opportunities for popular organization and protest but they were countered by repression and/or co-option. It is only recently, during the third phase, the author suggests, that popular movements have attained "levels of cohesion that [have allowed] them to [establish] broad alliances" (60) and, more importantly, that have resulted in the empowerment of the Left.

The second chapter, by Bérengère Marques-Pereira and Florence Raes, examines the emergence and transformation of the Brazilian women's movement from one oriented mostly toward its local roots to one encompassing increasingly international links and strategies. The two authors argue that during the years of the dictatorship, women's demands shifted from a focus on living conditions and inequalities in the labour market to issues—such as reproductive rights, violence against women, and sexual freedom—associated more directly with their status. As women's movements have proliferated, however, they have also tended to become more dispersed and